Le Franc de Pompignan, Jean
Georges
Le Lever de Bâville

J. G. le Franc de Pompignan

Le lever de Bâville.

LE LEVER DE BÂVILLE,

DRAME HÉROÏQUE EN TROIS ACTES,

Pour servir de suite à la Cour Pléniere, par Messire JEAN-GEORGE LE FRANC DE POMPIGNAN, *Archevêque de Vienne, ci-devant Grand* OBSERVATEUR *pour le Ministere en Dauphiné, & Président des Etats de cette Province.*

Il remplit son pays de tumulte & de sang ;
Il fuit ; sa gloire tombe, & le destin lui marque
Son véritable rang.

Rouss... Ode sur la mort du Prince DE CONTI.

A ROME,

Chez BARBARINI, Imprimeur de S. E. S. Mgr. le Cardinal DE BRIENNE.

ÉPITRE DÉDICATOIRE DU LEVER A DE BÂVILLE,

A

TRÈS-HAUT, Très-Puissant & Très-Sévere Seigneur, MONSEIGNEUR VINCENT, Marquis D'AGOULT, ci-devant Huissier à Verge du Ministere de France, Gros-Major des Gardes-Françoises du Roi, &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Il est du devoir de tout bon Citoyen de témoigner chaque jour son estime pour les Serviteurs *de la Patrie. Qui jamais en fut plus digne que vous, Monseigneur? qui jamais sçut mieux* servir *? On vous a vu déployer toutes les ressources de votre imagination, pour mettre à la rai-*

ſon la Canaille de Paris. On vous a vu ; & la poſtérité admirera ſans doute cet excès de courage ; on vous a vu porter la hâche dans le Sanctuaire de Thémis, & réſolu de mettre en pieces ſon Temple Sacré, ſi on ne livroit en vos mains un de ſes Miniſtres (le turbulent d'Eprémeſnil) qui avoit eu le malheur de déplaire à deux de vos Maîtres.

Pour récompenſer votre zele, le Roi vient de vous donner une belle canne à pomme d'argent, qui eſt la marque de votre dignité; votre Confrere des Bruyeres vous laiſſe un legs honorable dans ſa ſucceſſion ; & moi, Monſeigneur, je vous dédie un Ouvrage. Vous voyez combien de triomphes à la fois viennent vous arracher à l'obſcurité à laquelle vous paroiſſiez dévoué.

J'ai l'honneur d'être

Votre très-humble, &c.

GEORGE-ANTOINE, *Archevêque de Vienne en Dauphiné.*

PERSONNAGES.

L'ARCHEVÊQUE DE SENS, ci-devant principal Miniſtre.
M. DE LAMOIGNON, ex-Garde des Sceaux.
M. BERGASSE, Avocat.
Mlle. DE LAMOIGNON.
LE NOIR, Conſeiller d'Etat, Chef des Eſpions.
D'ALBARET, Evêque de Sarlat.
SUARD, Rédacteur des Arrêts, l'un des quarante immortels.
L'ABBÉ MAURY, } Eſclaves.
L'ABBÉ MORELLET, }
BLONDEL, ex-Avocat, Eſclave.
DAGOULT, Eſclave & Huiſſier à Verges.
BEAUMARCHAIS, Chef des Eſclaves.
DUBOIS, Chef des Janiſſaires.

Les Préſidens & Conſeillers députés des treize Parlements en robes rouges.

Troupe d'Eſclaves parmi leſquels on diſtingue BASSET, ancien Lieutenant-Général de la Sénéchauſſée de Lyon.
PIEPAPE, jadis Lieut.-Général de Langres.
Le Marquis D'HARCOURT.
NANTEUIL, Intendant de Pau.
AMELOT, Intendant de Bourgogne.

Quelques *Membres du Grand Conſeil*, quelques Officiers aux Gardes, &c. &c.

La Scene eſt au Château de Bâville, & au Palais de Juſtice de Paris.

LE LEVER DE BÂVILLE,

DRAME HÉROÏQUE EN TROIS ACTES.

Pour servir de suite à la Cour Pléniere.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

MONS. DE LAMOIGNON.

(*Seul, en robe de chambre, assis dans une bergere, devant une table chargée de cartons, & ayant une main sur le front.*)

QUEL affreux reveil !

O fortune ! fortune aveugle ! que tes faveurs sont ameres ! que tes regards sont dangereux ! Dès long-temps affamé d'or & de pouvoir je me voyois enfin dans la carriere du monde. Elevé sur le grand théatre de la vie, j'en

étois devenu le premier acteur ; j'y trouvois à la fois le double objet de mes desirs, mon amour-propre étoit satisfait, ma haine étoit sur le point de l'être ; j'allois rassasier mon ressentiment de victimes ; je me voyois le maître de mes ennemis & de la Nation entiere.... Farouche de Gourgues, sévere d'Ormesson, & toi d'Aligre, Républicain altier ! j'aurois pu vous priver de la liberté, de la vie même ; mais c'étoit trop peu pour ma vengeance. Vous savez de quels affronts vous m'avez flétri ? de tels affronts seroient autant de crimes pour moi si je les avois laissés impunis.... J'attendois une occasion éclatante. O souvenir déchirant de ma gloire passée !... Hélas ! que les mortels & leurs honneurs sont fragiles ! La Cour, sur-tout, n'est pour ainsi dire qu'un pays d'apparitions ! On n'y voit que des fantômes qui courent après des ombres chimériques.... Hier, j'étois tout-puissant, aujourd'hui je ne suis plus rien ; hier, presque assis sur un Trône, aujourd'hui, & pour toujours, dans un tombeau ; voilà donc quelle est ma destinée fatale ! (*Il se leve.*) Quel désespoir profond & nouveau s'empare tout à coup de mon ame !... Quelles affreuses pensées noircissent mon imagination ! Le jour

ſemble s'éteindre devant mes yeux, & l'horiſon ſe couvrir de ténebres ! Chacune de mes idées me porte un coup de poignard ! *(Il ſe promene à grands pas.)*

Eclat que j'ambitionnois avec tant d'avidité, détourne ton miroir déſeſpérant ! Ne me montre point à moi même ! J'aurois trop à rougir. Qu'avois-je beſoin de deſirer d'être mieux ? Aimé des honnêtes gens, cher à ma famille, reſpecté de tout le monde, tous ces bienfaits de la Providence j'en ai fait des calamités.... Je me vois anéanti....

Les calamités ſont nos amies, a dit un Poëte: oui, ſans doute, quand ces calamités ſont accompagnées, quand elles ſont les ſuites de la vertu.... Mais, je puis me faire ici un aveu que ma conſcience importune m'a ſouvent repété pendant mon incroyable élévation ; j'ai quelques reproches à me faire.... Je n'ai peut-être pas aſſez ménagé les Députés des Provinces. Trop livré à mon reſſentiment, j'ai marché à trop grands pas à la vengeance, voilà mes torts. Criblé de dettes, ne pouvant plus en contracter de nouvelles, je n'avois d'autre reſſource que celle employée par mon bon ami Calonne ; j'ai ſuivi ſon exemple ; j'ai conſtaté le *déficit* révoqué en doute...

Eloignons de nous toute idée de mon ancienne fortune ... J'ai des lettres à écrire.... N'oublions pas l'Archevêque, c'eſt un homme bien ruſé, que j'abhorre ; mais il eſt eſſentiel de le lui laiſſer ignorer. La Nation dès long-temps lui ſuppoſoit du génie & de l'aptitude au Vizirat. Les fautes capitales, commiſes dans des circonſtances fâcheuſes, n'ont point entiérement détruit ce préjugé ; ménageons-le ;.... portons la diſſimulation juſqu'à le plaindre & à lui demander ſon amitié ; que ſçait-on ?.... je crois un peu aux *revenans*.... Cependant ce Necker a déjà ſéduit bien des gens !... Mais.... un revers, un piege artiſtement dreſſé, peut lui concilier une indignation général.... Ecrivons... (*Il ſonne.*)

SCENE II.

M. DELAMOIGNON, BEAUMARCHAIS.

BEAUMARCHAIS.

MONSEIGNEUR a ſonné, je crois.

M. DE LAMOIGNON.

Si nos Conjurés arrivent, vous m'avertirez ſur le champ.

BEAUMARCHAIS.

Plusieurs attendent déjà dans l'anti-chambre qu'il soit jour chez Monseigneur.

M. DE LAMOIGNON.

faites entrer.

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE NOIR, DUBOIS, l'Abbé MAURY, L'Abbé MORELLET.

M. DE LAMOIGNON.

Eh bien, Messieurs, suis-je assez humilié ! voilà donc comme les Etats récompensent leurs Administrateurs ! chaque effort que je fais pour éloigner de moi cette idée, le désespoir redouble mes maux ; en vain j'étalerois sur mon front un calme imposteur, vous perceriez le voile dont un cœur ulcéré s'enveloppe dans de pareilles circonstances.

Tous ensemble.

Monseigneur, nous partageons tous votre disgrace.

BEAUMARCHAIS.

Cependant, je ne crois pas le mal ſans remede avec une Nation pauvre & volage; combien n'y a-t-il pas de reſſources! vous avez des Ecrivains à vos ordres; faites faire un beau Mémoire, bien éloquent, bien pathétique, du pathos, ſur-tout, du pathos; c'eſt ce qui perſuade, & la France vous juſtifiera de ſon propre mouvement, & vous ſerez Chancelier avant l'aſſemblée des Etats-Généraux!

L'ABBÉ MAURY.

Beaumarchais a raiſon, Monſeigneur, faites faire un Memoire, accuſez les Miniſtres en place, cherchez par-tout des mécontents, & vous *revenez ſur l'eau.*

M. DE LA MOIGNON.

Crois-tu, l'Abbé, que cet expédient réuſſiroit?

L'ABBÉ MAURY.

En doutez-vous, Monſeigneur? demandez à Calonne, demandez à Beaumarchais où ils en ſeroient s'ils n'euſſent eu la préſence d'eſprit de payer d'effronterie dans des circonſtances délicates, & de s'efforcer par des menſonges bien ourdis, ou des plaiſanteries

bien plattes, de ramener l'opinion publique à un jugement moins défavorable.

LE NOIR.

J'ai des Imprimeurs à mes ordres.

L'Abbé MORELLET.

Comme je connois un peu le Commerce, je me charge de constater géométriquement votre innocence.

M. DE LAMOIGNON.

Il ne s'agit pas ici de calculs; c'est un plaidoyer qu'il faut prononcer en présence des Nations; ce n'est pas une petite besogne. Si Bergasse....

BEAUMARCHAIS.

Fi donc! *éloquence du Baquet!*

M. DE LAMOIGNON.

C'est pourtant à cette éloquence *turbulente* que je dois attribuer tous mes malheurs! si c'étoit un homme à réparer cette faute; si deux mille louis....

LE NOIR.

Monseigneur, ce seroit une mal-adresse de votre part; il refuseroit votre argent, & dévoileroit à l'univers vos intrigues.........!

Experto crede Roberto, cherchez un autre expédient.

L'Abbé MORELLET.

Beaumarchais eſt inventif....

BEAUMARCHAIS.

J'ai épuiſé toutes mes idées pendant un travail de dix mois; diantre! croyez-vous que c'eſt peu de choſe que de ſoutenir en place un Miniſtre abhorré de ſa Nation & mépriſé de ſon Roi? le Noir ſeul fera votre affaire. Que ne peuvent point dix mille eſpions?

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, BLONDEL.

BLONDEL *annonce.*

MONSEIGNEUR l'Archevêque de Sens, Monſeigneur.

M. DE LAMOIGNON.

L'Archevêque!

Tous les Eſclaves.

L'Archevêque!

M. DE LAMOIGNON.

O ciel ! eſt-il poſſible que le malheur me force à ſolliciter les regards d'un homme que je déteſte, & dont l'ambition effrénée m'a précipité du faîte des grandeurs ?

SCENE V.

L'ARCHEVÊQUE, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

L'ARCHEVÊQUE (*les Eſclaves s'éloignent.*)

BON jour, Lamoignon, les cœurs ulcérés ſe cherchent ; comme les grandes ames, je viens pleurer avec vous.

M. DE LAMOIGNON.

Ah ! Monſeigneur !

L'ARCHEVÊQUE.

Que voulez vous, mon ami ? « *ainſi de ſes* » *bienfaits la fortune ſe venge* » La traîtreſſe nous avoit porté juſqu'aux nues, un tour de roue nous plonge dans le bourbier !

M. DE LAMOIGNON.

Au moins vous me reſterez, Monſeigneur,

votre amitié m'eſt plus que jamais néceſſaire. La conſolation des Malheureux eſt d'avoir des ſemblables. Permettez que nous vivions enſemble, nous nous encouragerons mutuellement à la patience, &c....

L'ARCHEVÊQUE.

Je ſouhaiterois de tout mon cœur que cela fût poſſible. Mais vous ſavez que nos caracteres ne s'accordent pas Si quelque choſe pouvoit me rendre vos hauteurs ſupportables, ce ſeroit votre petite Comteſſe, la charmante Conſtance, ſur laquelle vous aviez de ſi grandes vues..... (1) puiſqu'elle ne peut devenir la maîtreſſe d'un Roi, ſouffrez que j'en faſſe la mienne, qu'elle ſuccede dans mon cœur à ma vieille Marquiſe ; ce n'eſt qu'à ce prix que je vous vends mon amitié....

Mais avant de faire connoiſſance avec la petite perſonne, je veux que nous récapitulions les ſervices que nous avons l'un & l'autre rendus à notre ingrate Patrie.

M. DE LAMOIGNON.

Nous avons voulu la ſouſtraire à l'Anarchie,

---

(1) Voyez la Cour Pléniere, Acte II, Scene premiere.

à la d'treſſe, le prix de notre zele eſt la proſcription.

LE NOIR.

Cela eſt bien vrai !

BEAUMARCHAIS.

Oh ! très-vrai !

L'ARCHEVÊQUE.

On ſait aſſez le rôle que j'ai joué dans la révolution ; un rôle abſolument paſſible & ſubordonné.

M. DE LAMOIGNON.

Et moi de même. Je n'exécutois que vos ordres, je ne ſuivois que les conſeils de ces Meſſieurs. (*Il montre les eſclaves.*)

L'ARCHEVÊQUE.

Vous aviez là deux hommes bien experts dans le genre de talent qui nous étoit le plus néceſſaire. (*Il déſigne le Noir & Beaumarchais.*) Ils avoient l'un & l'autre fait leurs preuves en plus d'une occaſion

LE NOIR.

Votre Grandeur me flatte, Monſeigneur ; c'eſt la premiere fois que vous daignez me dire quelque choſe d'agréable.

L'ARCHEVÊQUE.

Je ne vous diſſimulerai point que je vous ai toujours profondément mépriſé, & que ſi je vous ai ſouffert dans le Conſeil, c'eſt moins par égard pour vous, que par une complaiſance pénible. Le Marquis de Monteſquiou, votre Vice-Gendre, d'un côté ; M. de Lamoignon, de l'autre ; le Baron de Breteuil encore, ce Miniſtre pacifique, dont vos trames & vos calomnies ont privé le Roi, ſollicitoient, non ma juſtice, mais ma pitié pour vous. Il eſt indigne de ſa place, me diſoit-on, mais il eſt perdu ſi vous l'en excluez. L'opinion publique croira tout ce qu'on a débité ſur ſon compte, & je craindrois que l'indignation générale ne portât la populace à venger les outrages & les calamités dont il accabla tant de familles.... D'ailleurs, il eſt néceſſaire dans la circonſtance actuelle. De Crône eſt trop jaloux de ſa réputation pour ſe prêter à vos vues. Le Noir ſeul peut vous ſervir ; lui ſeul peut faire mouvoir cette armée impure d'Eſpions qui pullulent dans les Cafés, dans les Clubs, & juſques dans les Sociétés les plus reſpectables.... Le Noir & ſes Lieutenans, Longpré, Beaumarchais & Suard ;

Snard suffisent pour vous instruire de tout ce qui se fait, de tout ce qui se dit, de tout ce qui se pense à trois cents lieux à la ronde, & c'est un point essentiel pour le succès de vos opérations.

Je cédai à regret à des motifs si pressans; je portai même la condescendance jusqu'à faire signer un Arrêt en cassation, qui vous déclaroit innocent des forfaits qu'on vous imputoit. Il est vrai que cette justification étoit si mal-adroite, qu'elle ne servit qu'à rendre votre infamie encore plus éclatante.

LE NOIR.

J'ai toujours soupçonné que vous ne m'aimiez pas; aussi j'ai évité avec soin votre présence; lors même que vous êtes venu à la Bibliothèque du Roi (1).

L'ARCHEVÊQUE.

Quoi! vous êtes encore Bibliothécaire! Malgré toutes vos prévarications, tous vos attentats, on laisse entre vos mains ce dépôt

(1) L'Archevèque de Sens étant venu visiter le Trésor Royal, le Noir fut averti de l'intention qu'il avoit de voir la Bibliotheque Royale. Il y étoit alors aves ses Confreres, les Conseillers d'Etat; & quoiqu'il fût de son devoir d'accompagner le Ministre, il s'enferma daus son appartement, & ne reparut qu'après la sortie du Prélat.

précieux ? Eh ! ne craint-on pas que vous n'abusiez quelque jour de cette confiance téméraire, & que ne voulant point attendre l'issue d'une affaire malheureuse, vous ne fassiez passer chez l'Etranger les livres les plus rares (1), les plus recherchés, pour aller ensuite joindre votre ami Calonne ? (*On entend un bruit tumultueux*). Ciel ! quel bruit se fait entendre ! M. de Lamoignon, on vient nous arrêter.

LE NOIR (*à part*).

Ah ! traître, que ne dis-tu la vérité !

SCENE VI.

BLONDEL, LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

BLONDEL *annonce*.

MADAME la Comtesse.

M. DE LAMOIGNON.

Constance ! Quel sujet l'amene ? Ah ! elle

(1) Sait-on bien que la Bibliotheque du Roi renferme des ouvrages qui ont coûté jusqu'à 100 & 200,000 livres l'exemplaire, & que l'Empereur ou le Pape sont prêts à les payer le double du prix déboursé !

connoît mon malheur ! Permettez-vous, Monſeigneur ?

L'ARCHEVÊQUE.

Allez, Monſieur, donner quelques inſtans à cette fille chérie ; conſolez-la de votre mieux ; tout n'eſt pas encore déſeſpéré ; les Notables vont s'aſſembler. Qui ſçait ſi quelque coup imprévu.... (*M. Lamoignon ſort*).

SCENE VII.

LES ESCLAVES *au fond du théâtre.*

L'ARCHEVÊQUE *ſur le devant.*

J'AUROIS cru que la conformité de notre ſort, m'auroit rendu cet homme-là moins odieux. Je crois, par ma foi, que je le hais davantage depuis ſa chûte. Comme il eſt vil ! de combien de moyens abjects, de reſſources honteuſes il s'eſt ſervi pour ſe ſoutenir en place ! Je rougis encore d'avoir eu la condeſcendance d'y prêter les mains. Eh ! combien d'abus d'autorité il s'eſt permis ſans ma participation ! Je puis avoir quelque part dans

la violation des privileges & franchises des Provinces, mais Lamoignon avoit rendu ces attentats nécessaires; ils étoient la suite inévitable de son opération judiciaire, & la Nation me punit aujourd'hui des sacrileges commis contre les Loix, moi qui ne connus jamais que le Code de la Nature, qui n'étudiai jamais que les loix immuables & douces de cette mere universelle. Mais lui, disciple né de Barthole & de Cujas, lui qui vouloit jouer le petit Montesquieu, avoit voulu dissoudre un Royaume pour se venger de trois ou quatre honnêtes gens assez courageux pour le mépriser, & m'avoir entraîné dans sa chûte, oh! je ne lui pardonnerai jamais. Non, jamais... Si un grand revers de fortune me relevoit, ta tête infâme vengeroit bientôt l'affront que j'ai reçu d'un Peuple que j'aimois, quoi qu'il dise; alors du moins tu expierois toutes les manœuvres perfides que tu as commises ou fait commettre: toi seul aurois attiré la disgrace du Roi sur un Prince de son Sang, sur des Magistrats, sur de braves Gentilshommes, dont le seul crime étoit d'avoir respecté leur Prince, la vérité & les droits de la Nation; toi seul aurois répondu, au nom du Roi, aux Remontrances des Citoyens; toi

ſeul aurois privé tout un Royaume de Loix & de Juſtice ; toi ſeul aurois ſoudoyé des Libelliſtes affamés, poſtés dans tous les coins de la Capitale, & faiſant gémir toutes les preſſes de leurs écrits ſéditieux, multipliés à l'infini, pour tromper l'opinion du Peuple ; toi ſeul enfin aurois élevé cette épaiſſe barriere entre le Souverain & ſes Sujets, englouti toutes les fortunes, envahi toutes les propriétés, encouragé tous les crimes, protégé tous les ſcélérats, opprimé toutes les vertus. Ah ! traître, tremble ſur ton ſort, la Nation ſera vengée !... Peut-être eſpere-t-il encore de recouvrer les Sceaux : il eſt vrai qu'on doit tout eſpérer d'un Gouvernement où l'on récompenſe juſqu'aux ſcélérateſſes. Une retraite honorable à le Noir, à Lamoignon ! Ah ! Louis XVI, que vous êtes digne d'être bien entouré ! (*Il ſe tourne du côté des Eſclaves*). Mais ces Eſclaves ont peut-être tout entendu. Je vais les interroger, en attendant que je puiſſe voir la petite Comteſſe. (*Aux Eſclaves*) Approchez.

SCENE VIII.

L'ARCHEVÊQUE, l'Abbé MORELLET, l'Abbé, MAURY, BLONDEL, UNE TROUPE D'ESCLAVES OU MUETS.

L'Abbé MAURY *un genou à terre.*

MONSEIGNEUR, enveloppés dans votre disgrace, permettez-nous de nous couvrir de vos aîles. Nous n'osons plus paroître en public; on nous honnit; on nous outrage en tous lieux; on nous chante dans les carrefours; on nous travestit sur les Théâtres; enfin, Monseigneur, nous partageons entiérement l'anathême flétrissant dont vous a frappé la Nation; souffrez du moins que pour prix de notre zele nous partagions aussi votre asyle de Brienne...

L'ARCHEVÊQUE *à l'Abbé.*

Commencez par vous relever, cette posture humiliante sied mal à votre Costume; quels services m'avez-vous donc rendus? Expliquez-vous.

L'Abbé M A U R Y.

Monſeigneur, j'ai prêté au Miniſtere ma plume Apoſtolique, avec laquelle j'avois tracé l'éloge du Janſéniſte Auguſtin, de l'éloquent Fenelon, & du Citoyen Vincent de Paul. La même voix qui prêchoit l'Evangile aux Nations, leur prêchoit auſſi une obéiſſance aveugle à l'autorité. *Obedite præpoſitis veſtris*, eſt une belle Sentence que j'ai finement paraphraſée dans mes Sermons, & principalement dans une *Brochure* intitulée : *Avis au Peuple*, où j'ai énergiquement prouvé que toutes vos opérations tendoient au bien général, & les déclamations des Magiſtrats & de la Nobleſſe n'étoient qu'inſurrection, égoïſme, ſcandale, &c.

L'ARCHEVÊQUE.

Votre ouvrage a dû faire merveille !

L' A B B É.

Comment ! Eſt-ce que votre Grandeur ne l'a pas lu ?

L'ARCHEVÊQUE.

Je n'en ai jamais entendu parler.

L'Abbé M A U R Y.

O noirceur inouie ! C'eſt d'après vos or-

des prétendus, que nous en avons fait diſtribuer deux cents mille exemplaires, tant pour la Poſte que ſur le Pont-neuf. Ah! M. de Lamoignon, vous m'avez trompé. N'importe, je ne me repens jamais d'avoir fait le bien.

L'Abbé MORELLET.

C'étoit peu, Monſeigneur, pour mon cher Confrere, d'écrire en faveur du nouveau ſyſtême; dans les Sociétés, en Chaire, en pleine Académie même, ce grand Homme (il me pardonnera ſans doute de lui donner d'avance ce titre, que la poſtérité s'empreſſera de confirmer;) ce grand homme célébroit vos opérations avec cette ſainte énergie qu'il ſignala de tout temps pour la propagation de la foi.

L'ARCHEVÊQUE.

La Foi prêchée par un Athée! Fi! vous vous moquez, Morellet.

L'ABBE MAURY.

Et votre grandeur n'a-t-elle pas fait auſſi des Mandemens & des Lettres Paſtorales ſur nos Myſteres?

BLONDEL (*à part.*)

La ripoſte eſt bonne. Ah! s'ils n'euſſent

été l'un & l'autre qu'Athées, mon Maître jouiroit encore de ſa gloire, de cette gloire qui lui étoit plus chere que la vie.

L'ARCHEVÊQUE.

Et vous, Morellet, quels Ouvrages avez-vous compoſés en faveur du projet ?

L'Abbé MORELLET.

Votre Grandeur daignera ſe rappeller que le célebre Arrêt du 16 Août étoit de mon invention.

L'ARCHEVÊQUE.

Oh ! je vous en fais mon compliment. Ce bilan royal étoit admirable. On ne peut déclarer une banqueroute de meilleure grace.

L'Abbé MAURY.

C'étoit un grand pas de fait, qui rendoit les Etats-Généraux inutiles. On a mal fait de reculer.

L'ARCHEVÊQUE (*regardant à ſa montre.*)

Il eſt midi ſonné, je cours chez la petite Comteſſe en attendant le dîné. Au revoir, ROMAINS.

(*Il ſort.*)

L'Abbé MAURY.

Le traître nous persifle ; il rit de notre foiblesse & de notre complaisance : mais il pourroit bien s'en repentir Les plumes qui tracerent l'apologie de ses attentats, pourroient bien aujourd'hui dévoiler la noirceur de son ame.

(*Ils sortent tous.*)

SCENE X.

BEAUMARCHAIS, LE NOIR (*sortant d'une cloison derriere laquelle ils s'étoient cachés pour écouter la conversation de l'Archevêque.*)

BEAUMARCHAIS.

L'INGRAT ! il n'a pas daigné me nommer, moi qui lui fut si dévoué !

LE NOIR.

Et moi donc, qui ai passé tant de nuits, fait tant de voyages, pour découvrir, déconcerter ou bien ourdir des trames, qui n'ai point eu de repos tant que le Parlement a été libre de s'assembler, qui ai favorisé la distribution des libelles en faveur de notre systême, proscrit avec rigueur les auteurs

& diſtributeurs des écrits pour le parti contraire, moi qui ai fait remplir toutes les priſons, ſemé tour à tour l'alarme & l'eſpérance parmi le peuple, ſuivant que l'une ou l'autre étoit néceſſaire à nos vues...

BEAUMARCHAIS.

Je vais le punir de ſon ingratitude. Guddin mon Secrétaire avoit fait l'ouvrage intitulé : *de l'autorité des Rois de France...*

LE NOIR *l'interrompant.*

Oh! pour celui-là, il n'a pas favoriſé le ſyſtéme, malgré le ſoin que vous avez eu d'en multiplier les exemplaires (1) & de le colporter de porte en porte.

BEAUMARCHAIS.

Peut-être ſerai-je plus heureux en répandant une bonne brochure contre ce calotin croſſé... je vais la commander de ce pas. (*Il veut ſortir.*)

LE NOIR *le retenant.*

Beaumarchais, votre idée eſt excellente, mais elle a beſoin d'être étendue à d'autres

---

(1) Ce libelle, le premier qu'on ait oſé publier contre les Parlemens, a été acheté au Chevalier Godard par Beaumarchais, qui s'en déclara l'auteur pendant le dernier voyage à S. Cloud, & le répandit à la Cour avec profuſion.

perſonnages... enveloppez-y les Parlemens, les Parlemens ſur-tout, vous m'entendez?

BEAUMARCHAIS.

Ah! ne m'en parlez pas, je frémis au ſeul nom de Parlement...

LE NOIR.

Nous pouvons les terraſſer encore une fois, ils ont de puiſſans ennemis. Necker n'a pas encore oublié les affronts qu'ils ont fait à ſon génie. Soulevons contr'eux le Peuple, la Nableſſe, le Clergé; ſur-tout le Clergé. Ah! ſi nous parvenons à renouveller ſa haine, nous avons vaincu.. Et les Miniſtres donc, les Miniſtres eux-mêmes ne ſont-ils pas les premiers intéreſſés à faire juſtice de l'audace de ces factieux? Qui déſormais oſera ſervir le Roi, ſi une opération manquée leur fait perdre non-ſeulement l'eſtime publique, mais encore leur tête? Et de quel droit ſont-ils le procès au dépoſitaire de l'autorité qui s'eſt trompé? Voilà, mon ami, voilà quelle doit être la baſe des écrits de votre Guddin. Allez promptement le mettre en beſogne. Moi, je vais poſter le petit nombre de confidens qui me reſtent.

(*Ils ſortent.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DE LAMOIGNON, LA COMTESSE MOLÉ.

M. DE LAMOIGNON.

Console-toi, ma fille, mon ame affaiſſée commence à goûter le repos, je ne déſeſpere pas d'être heureux... l'eſpérance eſt l'amie de l'homme... ſuſpendu entre la terreur & la joie, je contemple mon hardi deſſein, & je me demande en tremblant, ſi c'eſt moi qui l'ai conçu ?

LA COMTESSE.

Mon pere, vous me faites frémir, votre ambition nous prépare encore des larmes.

M. DE LAMOIGNON.

Raſſure-toi, mon enfant, c'eſt ſur le ſort de mes ennemis qu'on doit pleurer.

LA COMTESSE.

Quels ſont donc vos projets ?

M. DE LAMOIGNON *avec emphase.*

Ma fille, dans deux mois au plus tard vous me verrez couvert de *la simarre.*

LA COMTESSE.

Je ne crois qu'aux prophéties de Nostradamus. Voici les événemens qu'il annonce pour ce mois-ci & pour le suivant.

La grand'rumeur qui sera par la France,
Les impuissans voudront avoir puissance,
Langue emmiellée & vrais Caméléons,
De boute-feux, allumeurs de chandelles,
Pics & Geais, rapporteurs de nouvelles,
Dont la morsure semblera Scorpion.
Quand de Robin la traîtresse entreprise,
Mettra Seigneur & en peine en grand Prince,
Sera par fin, chef on lui tranchera.

Est-ce clair cela? Ah! que trop clair sans doute! (*elle pleure.*)

M. DE LAMOIGNON.

Terreur panique, enfantillage!

Que n'entreprend-on point lorsqu'un heureux destin,
A forcer la nature à notre égard se joue?..
La fortune dès-lors par un seul tour de roue,
D'un homme obscur peut faire un Souverain.

Brebeuf.

LA COMTESSE.

Je fais comme vous que

Le fort burlefque, en ce fiecle de fer,
D'un PÉDANT; quand il veut, fçait faire un Duc
& Pair. *Boileau.*

Mais auffi l'on doit craindre les retours de ce fort aveugle.... je ne puis donc pas fçavoir quel eft votre deffein?

M. DE LAMOIGNON.

Je n'ai point de fecret pour toi, mais avant j'ai une grace à te demander.

LA COMTESSE.

Une grace à votre fille! ordonnez, mon pere, &....

M. DE LAMOIGNON.

Que ta pudeur ne s'offenfe point de mes leçons, elles ont pour objet ta gloire, & celle de toute la famille.... Tes jeunes appas ont enflammé le Vieux Muphti de Sens, il a eu l'effronterie de me confeffer fa turpitude... Le traître! je le tiens dans mes filets.... tu n'as qu'à dire un feul mot fans compromettre ta fageffe; promets, donne des efpérances, & il eft facrifié, & je releve ma tête affoiblie, je deviens l'idole de la Nation qui m'abhorre...

LA COMTESSE.

Mais que dira le Public ?

M. DE LAMOIGNON.

Le Public eſt un ſot qui ſera toujours dupe. Fais ce que je te dis, & bientôt je te porte juſques ſur le Trône ; réfléchis à la gloire qui t'attend, ſi tu ne fais pas la bégeule : mes émiſſaires vont venir ici, vas, vas rejoindre ta mere qui pleure dans le jardin ; je m'y rendrai dans la minute.

(Elle fait une profonde révérence, & ſort.)

SCENE II.

M. DE LAMOIGNON *ſeul.*

O Prêtre Sacrilege ! tu viens toi-même te précipiter dans l'abîme ! L'invention eſt merveilleuſe ! C'étoit le ſeul moyen qui me reſtoit pour effacer le préjugé preſque général. Oui, je prétends convaincre la Nation, le Roi ſur-tout, que toutes les calamités qui ont déſolé la France étoient ton ouvrage, ton unique ouvrage ; que je n'y eus aucune part, que j'ai toujours voulu le bien ; que ſouſtraire

traire vingt millions du tréſor Royal, immoler à ta haine ſecrette la Nobleſſe, tromper le Roi ſur toutes les opérations Miniſtérielles, ſigner trente mille Lettres de cachet, armer les bras parricides de deux cents mille ſoldats contre des Citoyens paiſibles, priver enfin l'Etat des Tributs pécuniaires des Peuples, les Peuples de la Juſtice, & renverſer le Trône du plus ſage & du meilleur des Rois, tous ces attentats n'étoient pour toi qu'un jeu barbare : je la convaincrai, cette Nation volage, que je n'eus jamais à cœur que ſon bonheur, ſa liberté, & la gloire du Souverain. Elle croira tout, & j'aurai le ſort de mon ami Calonne, qui, proſcrit jadis par toutes les bouches, balance aujourd'hui le crédit du Miniſtre le plus puiſſant. Tombe, Prêtre hypocrite, tombe ſous mes coups ; j'ai aſſez rougi d'être forcé de ramper à tes pieds, l'eſpoir ſeul de te perdre m'encourageoit à la honte ; mais ce que je n'ai pu pendant mon élévation, je l'opérerai plus ſûrement dans ma retraite.... J'entends quelqu'un, c'eſt ſûrement le Noir & Beaumarchais, ces inſéparables complices de tous les crimes. Telle eſt la corruption de nos mœurs, que de tels hommes gouvernerent inviſiblement

les Empires. Ceux-ci ont été quelque temps les modérateurs de la France ; ils ont contribué à ma perte ; & malheureusement, au lieu de pouvoir encore m'en venger, ils me deviennent plus que jamais nécessaires.

SCENE III.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR, BEAUMARCHAIS.

M. DE LAMOIGNON, *avec une joie feinte*

VENEZ, mes amis, tous nos malheurs peuvent être réparés ; avec un peu de courage nous viendrons à bout de nos ennemis, je tiens déjà le PRINCIPAL.

LE NOIR.

Monseigneur, nous sommes à vos ordres.

M. DE LAMOIGNON.

Le Noir, que dit-on à Paris, à Versailles ? y parle-t-on de moi ? ne me cache rien.

LE NOIR.

Eh... Monseigneur... oui... mais la Nation est inconstante, & il faut espérer que dans huit jours elle vous aura oublié.

M. DE LAMOIGNON.

Que dit-on, encore une fois ?

LE NOIR.

Attendez, *(il tire de ſa poche un rouleau de papier qu'il donne à ſon Protecteur.)* Liſez monſeigneur.

M. DE LAMOIGNON.

Rapport d'hier. » On ne brûle plus les » Miniſtres diſgraciés, mais on multiplie l'ef» figie du nouveau Directeur des Finances. » (Tu triomphes Necker ! fanatique Luthé» rien !) On dit publiquement qu'il n'a été » trouvé que trente-ſept mille livres dans le » Tréſor Royal, & que cet énorme déficit » provient des exactions de Lamoignon & de » Brienne. On aſſure que l'Ex-Garde des » Sceaux avoit payé 1500,000 livres huit » jours après ſon entrée au Miniſtere.... » (Quelle impoſture !) & que l'Archevêque » a détourné des ſommes conſidérables....

» On paie à l'Hôtel-de-Ville & au Tréſor » Royal juſqu'à la concurrence & y com» pris mille livres ; graces au Patriotiſme de » M. Necker, qui a verſé ſa fortune dans les » caiſſes publiques. La convocation des

» EtatsGénéraux eſt antériorée de ſix mois;
» & le 3 du mois prochain doivent s'aſſem-
» bler les Notables, pour en régler la com-
» poſition.... Le Parlement de Paris a formé
» ſa plainte contre les griefs qu'on reproche
» aux deux Ex-Miniſtres; il veut, dit-il, qu'on
» les traite comme un Poyet, un Duprat,
» bien moins coupables que ces premiers.
» (Quelle audace! me comparer à Poyet!)
» L'Archevêque de Vienne, ſi zélé pour la
» propagation de la ſervitude, qui faiſoit de
» ſi beaux Mandements pour recommander
» l'obéiſſance aux ordres du Miniſtre ſon
» Confrere, vient d'adreſſer une Lettre *con-*
» *gratulatoire* au Roi pour le remercier, au
» nom de ſa Province, d'avoir délivré le
» Royaume du fléau meurtrier dont l'avoient
» accablé deux Miniſtres prévaricateurs... «
Tenez, le Noir, reprenez vos tablettes, je n'en puis ſupporter la lecture en entier;... ainſi l'on me pourſuit juſques dans ma retraite;.... ainſi la haine de mes ennemis n'eſt pas encore aſſouvie!... Hâtons-nous, le temps preſſe; un coup funeſte eſt bientôt porté... L'aveugle Thémis frappe également l'innocent & le coupable.... Que ſon glaive abatte promptement la tête du Grand-Prêtre, &

ma gloire va reluire avec tout ſon luſtre, & j'enchaîne à mes pieds mes ſix mille Surveillans, ces cerberes incommodes, qui, au lieu de prononcer les Oracles de la Juſtice, s'ingerent dans l'adminiſtration des Finances, & juſque dans la diſcipline militaire. C'eſt aux Etats-Généraux que je les attends ; là, on limitera invariablement leurs fonctions, là, recevront la vie & l'immortalité mes *Grands-Bailliages*, & ma chere *Cour Pléniere*, qu'on m'a forcé de déſavouer pour un temps... Enfin, c'eſt des cendres du nouveau Duprat (1) que doit naître mon innocence & ma future élévation... Allons, mes amis, il faut que vous me ſerviez avec tout le zele dont vous êtes capables... Il faut inventer, controuver des anecdotes délicates, multiplier les calomnies pour rendre l'Archevêque, même après ſa diſgrace, ſuſpect à la fois au Roi & à la Nation.

---

(1) Le Chancelier Duprat étoit Archevêque de Sens comme notre principal Miniſtre. Il eut, comme lui, le bonheur de faire évoquer au Conſeil la procédure commencée contre lui au Parlement. Les Rois travailleront donc toujours à multiplier les mauvais Miniſtres !

LE NOIR.

Laiſſez-moi faire, il me paiera cher le mépris qu'il a de tout temps témoigné pour moi.

M. DE LAMOIGNON *ironiquement.*

En vérité, c'eſt une grande injuſtice de ſa part!

LE NOIR.

Oh! je m'en vengerai, je m'en vengerai. Je ferai d'abord publier dans tous les coins du Royaume que le Gouvernement vient d'arrêter dix millions à Melun, que l'Archevêque y avoit dépoſé juſqu'à nouvel ordre.

M. DE LAMOIGNON.

Bravo!

LE NOIR.

Je ferai publier que la retraite de ce Prélat eſt une *momerie*, qu'on a voulu par-là calmer les Provinces alarmées, rétablir les Parlements pour recouvrer les ſubſides & les impôts; mais que cet Ex-Miniſtre eſt caché derriere le rideau, qu'il gouverne toujours ſouverainement. On aura vu à toutes les heures du jour des Couriers aller ou venir de

Brienne à Verſailles, on aura entendu lire les Dépêches; delà l'altération de la confiance publique, la baiſſe des Effets, la crainte d'une chûte prochaine du nouveau Sully; je publierai que c'eſt le Principal qui retarde cette Aſſemblée ſolemnelle tant déſirée, qu'il ne convoque les Notables que pour renvoyer à dix ans encore les Etats-Généraux; j'effraierai le peuple ſur la prétendue formation exigée pour la tenue de ces Etats; je dirai qu'on veut y écraſer la claſſe malheureuſe, & la réduire au ſilence, en n'y appellant qu'un tiers de repréſentants contre les deux tiers de la Nation, dont il leur ſeroit abſolument impoſſible de balancer les voix, & le Peuple effrayé murmurera, éclatera peut-être en menaces, & les Parlements offenſés, & ſe croyant tout-puiſſants, s'empreſſeront de punir les forfaits de leur mortel ennemi, & d'empêcher cet homme de prolonger ou d'aigrir les maux de la Nation.

M. DE LAMOIGNON.

A merveille, mon cher le Noir, en vérité, vous êtes délicieux, ſi notre trame a le ſuccès que nous devons en attendre, nonſeulement vous reſterez à la bibliothèque,

mais encore vous ferez, felon vos defirs, Lieutenant Civil.

BEAUMARCHAIS.

Et moi, Monfeigneur, je vais fabriquer une correfpondance entre le *Principal* & un *Roué* de la Cour, où, après s'être plaint de la réfiftance opiniâtre que vous apportiez à tous les abus d'autorité dont il s'eft rendu coupable, le Miniftre s'égaiera licencieufement fur le compte du Roi, de l'*Autrichienne* & de fon preftolet. Louis, piqué de l'ingratitude du Cardinal futur, le bannira de fa préfence, & le livrera à la rigueur des Loix.

M. DE LAMOIGNON.

Bravo, CARO *Calpigi*.

LE NOIR.

J'ai déjà écrit à Nicolas-Henri Linguet, pour que dans fes prochains N^os. il ait à faire une belle fortie contre notre *Calotin*, & j'ai accompagné ma lettre de 12 *billets noirs*.

M. DE LAMOIGNON.

Croyez-vous qu'après avoir fait une Apologie fcandaleufe des prétendues qualités de cet homme, le Folliculaire revienne fur fes pas?

BEAUMARCHAIS.

Eh ! que ne feroit-il pas pour cinq cents louis ?

M. DE LAMOIGNON.

Mon cher le Noir, vous vous ruinez pour servir vos amis.

LE NOIR.

Monseigneur, j'ai vingt millions dans mon porte-feuille, que je suis prêt à sacrifier pour eur utilité (1).

BEAUMARCHAIS.

Je vous en offre antant, Monseigneur.

M. DE LAMOIGNON.

Il faut que vous ayez exercé l'un & l'autre un métier bien lucratif, pour avoir amassé tant d'argent!

---

(1) Comment ce Scélérat ne feroit-il pas riche ? Il sait si bien voler ! Voyez un Ouvrage estimable, attribué d'abord à M. Bergasse, parce qu'il est digne de cet éloquent Ecrivain. C'est l'An 1787, *ou Précis de l'Administration* de M. le Noir à la Bibliotheque du Roi.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, L'ARCHEVÊQUE, BERGASSE.

L'ARCHEVEQUE.

VENEZ, M. *Curtius*, que je vous reconcilie avec d'honnêtes gens que vous n'avez pas aſſez connu.

BERGASSE.

Trop peut-être pour leur repos; (*à part.*) les Scélérats, ils ſont bien étonnés de me voir deſcendre juſqu'à reſpirer l'air qui circule autour d'eux!

M. DE LAMOIGNON.

Bergaſſe!

LE NOIR.

Bergaſſe!

BEAUMARCHAIS.

Comment, Bergaſſe ici!

M. DE LAMOIGNON, *en tremblant.*

Monſieur, je ſuis ravi que le haſard vous conduiſe à Bâville.

M. LE NOIR.

Et moi auſſi, nous ferons connoiſſance, &....

BEAUMARCHAIS, *à part.*

Que ne ſuis-je à la porte S. Antoine. (*haut.*) Bon jour, méchant, vous m'avez bien balotté

BERGASSE (*ironiquement.*)

J'avois tort, ſans doute; c'étoit prendre une peine inutile. L'opinion publique vous avoit dès long-tems jugé, & rarement elle revient de ſes arrêts.... Mais une faute que j'ai commiſe dans cette affaire, c'eſt de vous avoir refuſé le talent d'écrire.... J'étois dans l'erreur, ſans doute, & vous n'auriez mieux refuté en publiant votre belle *hiſtoire des Parlemens*, que par votre *court Mémoire.*

BEAUMARCHAIS.

Vous convenez donc que *moi auſſi je ſuis peintre!*

BERGASSE.

Oh! oui.

BEAUMARCHAIS.

Si vous n'en étiez pas pleinement con-

vaincu, je vous communiquerois.... (mais *motus* , entendez-vous) je vous communiquerois, dis-je, volontiers le grand ouvrage dont vous venez de parler... Il eſt encore manuſcrit, écrit par mon Secrétaire, ſous ma dictée, & enrichi de notes de ma propre main.

M. BERGASSE.

Quand le donnerez-vous au Public? (*A part.*) Le lâche, il s'en gardera bien!

BEAUMARCHAIS.

Ah! pas encore. J'allois le faire imprimer, ſi le ſyſtême de Monſeigneur (il fait une humble révérence au Grand-Prêtre & au Garde des Sceaux) n'eût pas été traverſé.

M. BERGASSE (*à part.*)

Voilà bien l'homme que j'ai peint! (*Haut.*) N'eſt-ce pas là le *nommé le Noir?* Comme il eſt donc morne pour un galant couru de tant de jolies femmes!

LE NOIR..

Vous me ſuppoſez bien peu de mémoire! Comment voulez-vous que je ſois joyeux en préſence d'un homme que j'ai tant de raiſons de haïr?

M. BERGASSE.

Oublions le paſſé, faiſons la paix. Je vous ai jugé par vos actions; vous avez pourtant la mine d'un honnête homme, mais le cœur....

BEAUMARCHAIS.

Le cœur excellent! C'eſt un bon Citoyen qui ne cherche qu'à être utile!

M. BERGASSE.

Et vous auſſi, & l'on vous doit cette juſtice; vous y réuſſiſſez l'un & l'autre... Maître de Lamoignon ne dit rien!

M. DE LAMOIGNON.

Je réfléchis ſur votre ſecond Mémoire.

M. BERGASSE.

Il eſt vrai que je vous y ai un peu maltraité; mais votre billet d'hier m'aſſure que vous avez tout oubilé.

M. DE LAMOIGNON.

Les cœurs flétris par la douleur, ne peuvent plus haïr. (*A part*). Ah traître, dans peu tu éprouveras tout le poids de ma vengeance!

M. BERGASSE.

Vous m'avez donc tout pardonné!

L'ARCHEVÊQUE, M. DE LAMOIGNON.

Abſolument tout. Nous ne demandons que votre amitié, de grace, ne nous la refuſez pas.

M. BERGASSE, (*à part.*)

Tyran inſolent dans la proſpérité, vil & rampant dans l'infortune, voilà le méchant. (*Haut.*) M. de Sens, eſt-il bien vrai qu'en donnant votre démiſſion, vous avez eu le courage de préſenter au Roi mon dernier Mémoire?

L'ARCHEVÊQUE.

Si je l'avois fait, j'aurois fait mon devoir; j'aurois éclairé ce *Monarque, honnête homme;* courage que n'ont pas tous les Miniſtres.

M. DE LAMOIGNON (*à part.*)

Diſſimulons. (*Haut.*) Il étoit fort ce Mémoire; je l'ai parcouru avec rage; (*Bas à M. Bergaſſe.*) mais vous allez, j'eſpère, tout réparer!

M. BERGASSE.

J'y donnerai tous mes ſoins.

M. DE LAMOIGNON.

Daignez accepter cette foible marque de ma reconnoiſſance. (*Il lui préſente ſecrettement une bourſe de deux mille louis*).

M. BERGASSE *lui jette un regard mêlé de mépris & d'horreur.*

Que faites-vous ?

M. DE LAMOIGNON.

Prenez, prenez, je l'exige.

M. BERGASSE (*à part*).

L'infâme ! Il croit qu'un peu d'or est le guide corrupteur de ma plume comme de celle d'un Linguet, d'un Mirabeau, &c. ! Mais du moins je le forcerai à faire une bonne action en sa vie.

L'ARCHEVÊQUE.

Que murmurez-vous-là tous les deux ?

M. BERGASSE.

C'est Me de Lamoignon qui, pour célébrer notre entrevue, m'engage à me charger de deux mille louis pour répandre sur les malheureux *Grêlés* des campagnes. Je loue cette bonne œuvre. (*Il appelle*). Blondel, va porter au Pasteur de ce village cette bourse destinée au soulagement de ses pauvres Paroissiens. Tu m'apporteras un reçu, entends-tu ?

BLONDEL (*faisant un profond salut*).

Cela suffit, Monsieur.

M. DE LAMOIGNON (*à part*).

Que Faites-vous, Monſieur ?

M. BERGASSE (*à part*).

Cela ne vous regarde pas. Ne puis-je faire de cet argent l'uſage que je juge à propos ?

L'ARCHEVÊQUE.

Vous êtes charitable, Monſieur de Lamoignon ! Il eſt vrai que cette ſomme ne vous a pas coûté beaucoup de peine à amaſſer....

M. DE LAMOIGNON (*bas*) à M. BERGASSE.

Au moins vous n'oublierez pas....

M. BERGASSE.

Non, non. Je vous promets de m'occuper de vous inceſſamment, & de vous faire connoître à ceux qui pourroient encore ignorer vos qualités.

L'ARCHEVÊQUE.

Ma foi, Lamoignon, ta petite Conſtance eſt charmante ..... elle pétille d'eſprit......
J'eſpere que tu te ſouviendras de ta promeſſe.

M. BERGASSE.

A propos, vous aviez de grandes vues ſur cette aimable perſonne; ces grands deſſeins étoient dignes de vous !

M.

M. DE LAMOIGNON *(bas à Bergaſſe.)*

Je n'y ai pas encore renoncé ; le ſuccès eſt entre vos mains. *(haut à l'Archevêque.)* Ma volonté a toujours été ſubordonnée à la vôtre, vous le ſavez.

L' ARCHEVÊQUE.

Pas toujours. Si j'avois gouverné ſeul, nous ne ſerions pas ici.

M. BERGASSE.

Je penſe comme vous, M. de Sens. Me Lamoignon vouloit cependant *notre bien*, en nous ôtant les Parlemens, & il l'auroit *obtenu* ſans obſtacle, ſi le génie qui veille ſur la France avoit été plus long-temps aſſoupi. *(à part.)* Ces gens-là ne s'apperçoivent pas que je me moque d'eux, je vais éclater. *(Haut.)* Juſqu'à quand, troupeau de ſcélérats ?...

SCENE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, DAGOULT, UNE COMPAGNIE DE GRENADIERS aux GARDES.

DAGOULT.

DE par le Roi, Meſſeigneurs, je vous ordonne de me ſuivre.

LENOIR (*à part.*)

O moment désiré !

L'ARCHEVÊQUE.

Où avez-vous ordre de nous conduire, mon cher Monsieur Dagoult ?

DAGOULT.

A la Conciergerie du Palais.

M. DE LAMOIGNON.

A la Conciergerie !... un Chancelier de France !

L'ARCHEVÊQUE.

Un premier Ministre du Roi !

SCÈNE VI.

Pantomime.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, la Comtesse Molé accourue au bruit des Gardes, s'évanouit sans proférer une parole. On l'emporte, & après avoir ganté son pere, les Grenadiers l'entourent, ainsi que l'Archevêque, ils les emmenent ayant Dagoult à leur tête.

SCENE VII.

LES MÊMES.

BEAUMARCHAIS.

MONSIEUR le Noir, quel triomphe pour nous !

M. BERGASSE.

Vous irez bientôt l'un & l'autre les joindre, ſcélérats ! & vous aurez auſſi l'honneur de les ſuivre ſur l'échafaud. *(Il lance ſur eux un regard de mépris, & ſort.)*

BEAUMARCHAIS.

Voilà une preuve de l'amitié qui nous lie !

LE NOIR.

Je commence à croire qu'il ſe moquoit de nous.

BEAUMARCHAIS.

N'en doutez pas... allons parer par une prompte fuite les coups qu'il pourroit nous porter de nouveau... & puiſque nous n'avons plus aucun appui, reſtons-nous du moins fideles l'un à l'autre.... fuyons.

LE NOIR.

Oui, fuyons. *(Ils ſortent.)*

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

L'ARCHEVÊQUE, M. DE LAMOIGNON.

La ſcene repréſente une priſon & ſes uſtenſiles.

L'ARCHEVÊQUE aſſis ſur une banquette à droite ; M. de Lamoignon à demi couché ſur une autre banquette à gauche.

L'ARCHEVÊQUE.

O jour affreux !...*(Il jette un long ſoupir.)*

M. DE LAMOIGNON.

Gémis, gémis, lâche !... mon ame rafraîchie s'épanouiroit aux accens de ta douleur, ſi je n'étois moi-même la victime du même revers. Malheur à mes eſpérances ! un moment a détruit tout mon plan ! . . . ſi près du ſuccès échouer ! . . . mais ſi Bergaſſe . . . Oh ! oui, il le pourroit . . . . s'il prend la plume en ma faveur, je ſuis juſtifié ; cependant ce maudit Prêtre le ſeroit en même-temps . . . eh ! qu'importe ? Qu'il vive encore, ſi ſa vie m'eſt néceſſaire, & qu'il périſſe après . . . *(Il ſoupire auſſi.)*

L'ARCHEVÊQUE.

J'entends un gémiſſement... c'eſt vous, Lamoignon, & vous vous plaignez de ſouffrir! plaignez-vous plutôt d'être homme. Parcourons enſemble l'Hiſtoire de tous les temps, nous y verrons à notre honte que Priam tomba du faîte de la fortune; Alexandre verſa des larmes au milieu de ſes triomphes; les Héros & les demi-Dieux ont connu l'adverſité; Céſar a pleuré; Poyet votre confrere, eut votre ſort, & moi, moi-même je partage vos malheurs... Vous m'étonnez en verité, vous qu'on a vu tout braver, qui m'aſſuriez avoir tout prévu; vous avez ici la foibleſſe d'une femme... Du courage, ami; de la fermeté; attendons l'événement en ſtoïciens, & ne forçons pas la Nation d'ajouter le mépris à la haine.

M. DE LAMOIGNON.

Le conſeil eſt bien plus aiſé que la pratique. Ne ſoupiriez-vous pas auſſi tout à l'heure?

L'ARCHEVÊQUE.

Soupirer n'eſt pas gémir.

M. DE LAMOIGNON.

Nous verrons quelle figure vous ferez ſur la ſellette.

L'ARCHEVÊQUE.

Je commence à croire que vous aviez raiſon d'en abolir l'uſage.

(On entend ouvrir les portes de la priſon.)

SCENE II.

L'ARCHEVÊQUE, M. DE LAMOIGNON, LES COMMISSAIRES DU PARLEMENT, UN GREFFIER.

UN DES COMMISSAIRES.

VOUS ſçavez, Meſſieurs, le ſujet qui nous amène.

L'ARCHEVÊQUE.

Je m'en doute, mais ce que j'ignore, c'eſt le crime qui m'a conduit ici moi-même.

LE COMMISSAIRE.

Vos attentats.

L'ARCHEVÊQUE.

Mes attentats! que voilà bien le langage dont, depuis ſix mois, on offenſe mon oreille. Des monſtres ſont parvenus à me faire contempler par la Nation entiere comme l'auteur, l'auteur unique & volontaire du mal-

heur public, tandis que j'ai profondément gémi des maux qui déſoloient ma patrie, que j'ai pluſieurs fois voulu quitter une place où il ne m'étoit pas permis de faire le bien... Eh! peut-on me convaincre d'avoir perdu un moment de vue ce bien ſi précieux à mon cœur? Ai-je donc, comme un Mazarin, accablé la Nation d'impôts, réduit à l'impuiſſance l'autorité des Parlemens, fomenté les troubles, ſoulevé la Nation contre ſon Chef, & forcé le Roi mon Maître à fuir devant ſes Sujets armés? Ai-je, comme Richelieu, comme le cruel Richelieu, rougi les marches du Trône du ſang des Défenſeurs de la Patrie? Ai-je englouti toutes les fortunes par un ſyſtême deſtructif comme l'aſtucieux & vil Dubois? Enfin, m'a-t-on vu entreprendre ou ſoutenir aveuglement des guerres onéreuſes comme le puſillanime Fleury?... Dans quel ſiecle, dans quel pays, chez quel peuple vivons-nous, grand Dieu! Si l'infâme Calonne jouit paiſiblement du fruit de ſes forfaits, tandis que l'homme courageux qui délivra la France de ce fléau, ſe voit plongé dans les fers pour avoir voulu réparer une partie des fautes de ce fripon, l'indignation s'empare de mon ame, & il ne faut rien moins que le ſenti-

ment de l'équité de mes vues, pour m'encourager à ſurvivre à de pareilles injuſtices !

LE GREFFIER.

Monſeigneur, ayez la bonté de nous laiſſer ſeuls avec Me de Lamoignon.

L'Archevêque ſort.

SCENE III.

LES MÊMES ACTEURS.

UN DES COMMISSAIRES.

NOTRE miſſion n'eſt pas de vous faire les reproches que votre conduite n'a que trop autoriſés... Promettez-vous à Dieu & à la Juſtice de dire la vérité ?

M. DE LAMOIGNON.

Je le promets.

LE COMMISSAIRE.

Levez la main.

M. DE LAMOIGNON *obéit.* (à part.)

Oh ! que ne puis-je me juſtifier par des faux ſermens ?

LE COMMISSAIRE.

Le Procureur du Roi vous accuſe d'avoir,

par eſprit de vengeance, livré toutes les Provinces du Royaume aux convulſions & aux angoiſſes, par l'infraction de leurs droits & prérogatives ; d'avoir ſurpris la religion du Souverain, en lui rendant ſuſpect le patriotiſme de ſes fideles Sujets ; de les avoir écartés des pieds du Trône, où ils auroient porté la vérité, & répandu la lumiere ſur vos complots ſacriléges.

Qu'avez-vous à répondre ?

M^e. DE LAMOIGNON.

Je ne gouvernois qu'en ſous-ordre ; il eſt vrai que le Roi mon Maître a été trompé, mais ce n'eſt pas par moi.

LE RAPPORTEUR.

Il vous accuſe d'avoir, par eſprit de vengeance, outragé toute la Magiſtrature, profané le Sanctuaire des Loix, par l'introduction d'une ſoldateſque avilie ; immolé à votre reſſentiment des Magiſtrats vertueux & zélés pour le bien public, privé vingt-quatre millions d'hommes des bienfaits de la Juſtice, la premiere dette des Souverains & le premier patrimoine des Peuples, d'avoir, par votre Lit de Juſtice du 8 Mai, violé les droits les plus ſacrés, proſtitué les choſes les plus

ſaintes, & porté dans tous les cœurs l'inquiétude & l'alarme.

Que répondez-vous?

M. DE LAMOIGNON.

Les Peuples avoient tort de s'alarmer. Si l'on m'avoit laiſſé faire, j'aurois ſacrifié une douzaine des Membres Parlementaires, & j'aurois enſuite tout rétabli dans ſon premier état. Quant à la ſuſpenſion de la Juſtice, je l'ai crue néceſſaire à mes projets... Je voulois mettre par-là le Peuple plaideur, dans la néceſſité d'adopter mes Grands-Bailliages, établis moins pour rapprocher les Juſticiables de leurs Juges, pour épargner au Roi des dépenſes énormes, occaſionnées par les longs voyages des Priſonniers, que pour humilier les Cours Souveraines, ſi fieres de leur influence.

LE RAPPORTEUR.

On dit que vous avez, par vos manœuvres, briſé le contrat qui ſoumet au Seigneur Roi les principales Provinces de la France; que vous êtes parvenu à faire haïr de ſes Peuples un Monarque adoré, ce qui eſt un crime de lèze-Majeſté; d'avoir perſuadé au Roi que les propriétés & les capitulations des Provinces étoient reſpectées, tandis que vous en renverſiez toute l'économie.

M. DE LAMOIGNON.

Mon intention étoit de faire le bien.

LE RAPPORTEUR.

Votre intention étoit-elle de faire auſſi les bien, en imprimant & publiant un *faux* matériel, concernant l'emprunt de Novembre 1787, qui portoit enregiſtré, quoiqu'il n'eût jamais été enregiſtré ?

Votre intention étoit-elle de faire le bien, en attirant la diſgrace du Roi ſur le premier Prince de ſon Sang, ſur de courageux Défenſeurs de ſa Patrie (1), ſur les Députés d'un Corps reſpectable ?

Votre intention étoit-elle de faire le bien, en établiſſant le ſyſtême d'une ſeule volonté dans un Gouvernement Monarchique, en forçant un Roi bon & modéré, à régner par la terreur, & à attaquer par des abus d'autorité la liberté individuelle des Citoyens, en banniſſant les uns de leurs foyers tutélaires, & précipitant les autres dans les cachots infects, réſervés aux ſcélérats ? Répondez.

---

(1) MM. les Ducs de Chabot & de Praſlin ; le Comte de Boisgelin, le Marquis de Serent, le Brave Marquis de la Fayette, &c., &c., &c.

M. DE LAMOIGNON.

Je n'ai rien à répondre.

LE GREFFIER *écrit :*

A dit n'avoir rien à répondre.

LE RAPPORTEUR.

On vous accuse encore d'avoir attribué le *droit d'enregistrement*, qui n'est dû qu'à la Nation assemblée, ou à ses Représentans, à une espece de *Cour Pléniere*, qui ne ressemble en rien à ces Cours publiques & solemnelles, connues jadis sous cette dénomination; car, dans les anciennes *Cours Plénieres*, les Rois paroissoient dans toute la pompe & l'éclat de la Majesté Royale; les Barons & les Pairs y étoient invités pour y sanctionner les Ordonnances & Déclarations qui n'avoient de force & d'exécution qu'autant qu'ils les avoient portées eux-mêmes, ou du moins adoptées. Le Roi présidoit ces Assemblées illustres; le Chancelier y faisoit en quelque sorte l'office de Notaire, en *relisant & collationnant;* fonction qui fut suppléée pendant plus d'un siecle, où l'on se passa de Chancelier. L'on voit aussi que le Chancelier ne remplissoit souvent aucune fonction dans ces Cours solemnelles, au lieu que vous vous en étiez modestement établi le Pré-

ſident, au détriment du Roi, votre Maître, & des Princes de ſon Sang, en ſon abſence.

M. DE LAMOIGNON.

Il a plu ainſi au Roi, qui a ſigné de ſa main.

LE GREFFIER *écrit.*

Interrogé ſi, &c., a dit que, &c.

LE RAPPORTEUR.

Vous êtes accuſé d'avoir aſſez mépriſé la vie des Citoyens, pour la mettre entre les mains des Tribunaux ignorans, de vos Grands-Bailliages, où ſiegent rarement des hommes ſages & éclairés.

M. DE LAMOIGNON.

Je les aurois détruits s'ils avoient commis des fautes.

LE RAPPORTEUR.

D'avoir verſé le ſang des Citoyens pour l'établiſſement & le ſoutien des nouvelles loix, en écrivant, au nom du Roi, aux Corps de la Magiſtrature & de la Nobleſſe, quoique Sa Majeſté ignorât abſolument que vous écriviez.

M. DE LAMOIGNON.

Je voulois par-là intimider les Peuples, & les forcer à ſe taire ſur mon compte.

LE RAPPORTEUR.

On vous accuſe d'avoir cherché, par des manœuvres ſcandaleuſes, à vous emparer de l'opinion du Peuple; de n'avoir épargné ni l'or, ni les promeſſes, pour engager des plumes vénales à multiplier les écrits ſcandaleux contre les Magiſtrats, le Clergé, la Nobleſſe, & d'avoir défendu, ſous les peines les plus graves, d'imprimer des réponſes à ces calomnies, ni des écrits capables d'éclairer le Roi ſur vos entrepriſes meurtrieres.

M. DE LAMOIGNON.

Ce n'eſt pas à moi qu'on doit attribuer cette protection accordée aux Ecrivains gagés. Le Noir s'étoit chargé de cette beſogne qui faiſoit partie de l'eſpionnage qu'il a exercé tout le temps qu'a duré la criſe des affaires.

LE RAPPORTEUR *au Greffier.*

Vous décréterez le nommé le Noir.

M. DE LAMOIGNON.

Jamais ſcélérat ne mérita mieux d'encourir toute la ſévérité des loix.

LE RAPPORTEUR.

Le Procureur dudit Seigneur Roi vous accuſe enfin d'avoir induit en erreur le Prince & ſes ſujets, en affirmant impudemment que

les fonds du Trésor public étoient assurés pour plus d'un an, tandis que deux mois après les paiemens ont été suspendus, & les Ouvriers de l'Etat sans salaires ; d'avoir aliéné lesdits fonds, puisque, au grand étonnement de la Nation, il n'a été trouvé dans les caisses de l'Etat qu'une somme très-modique, telle qu'on en trouve chaque jour chez le moindre Citoyen.

M. DE LAMOIGNON.

Je suis redevable au Trésor Royal de quelques millions que je me propose de rembourser incessamment.

LE RAPPORTEUR.

Remettons à demain le reste de votre interrogatoire.

Il sort avec le Greffier & les autres Commissaires.

SCENE IV.

L'EVÊQUE DE SARLAT, M. DE LAMOIGNON.

L'EVÊQUE DE SARLAT.

MONSEIGNEUR, je viens de déclarer auprès de M. de Sens la correspondance que j'ai entretenue avec lui, je n'ai pas voulu for-

tir de la prison, sans vous témoigner la part que je prends à vos malheurs.

M. DE LAMOIGNON.

Qui êtes-vous?

L'EVÊQUE DE SARLAT.

Je suis l'Abbé d'Albaret, Evêque de Sarlat, par la miséricorde divine.

M. DE LAMOIGNON.

Je vous ai pris d'abord pour un *gâcheux* de latin.

L'EVÊQUE DE SARLAT.

Loin de m'offenser, votre méprise m'honore infiniment, elle prouve que j'ai bien joué mon rôle à Bordeaux, où vous aviez daigné me charger d'une commission importante.

M. DE LAMOIGNON.

Ah! je vous remets à présent. C'est donc vous qui avez eu la bonté de faire valoir *mon Lit de Justice* auprès de ces implacables GASCONS?

L'EVÊQUE DE SARLAT.

C'est moi-même, Monseigneur, & je peux me flatter que j'étois parvenu à ramener les rebelles. Le Peuple & la Noblesse étoient

déjà

jà dans votre parti, & j'avois gagné les deux tiers de la Magiſtrature.

M. DE LAMOIGNON.

Vous voyez à quoi vient d'aboutir votre beau zele.

L'EVÊQUE DE SARLAT.

J'y perds plus que vous, Monſeigneur, un Archevêché, un Archevêché !.... ah !... vous ne ſentez pas tout le prix de cette perte ! mais la vôtre feroit-elle irréparable ? . . . Si ma chere Marquiſe pouvoit faire quelque choſe pour vous... elle m'aime toujours tendrement, ma petite Marquiſe, elle m'aime toujours. . . vous ſçavez qu'elle a un grand crédit, qu'elle m'a retiré de la pouſſiere de l'école pour me métamorphoſer en Evêque.

M. DE LAMOIGNON.

Oui je connois votre hiſtoire. Vous étiez Maître de conférence au petit Séminaire de S. Sulpice, n'eſt-ce pas ? Vous jouiez ſouvent du violon dans les Comédies Bourgeoiſes & dans les *ſoupers*. C'eſt là que votre Marquiſe vous a connu. Je ſçais même qu'elle a fourni les fonds pour l'acquiſition de votre Abbaye de Tarraſſon.

L'EVÊQUE DE SARLAT.

Qui diantre vous a ſi bien inſtruit ! A coup ſûr, ce n'eſt pas ma chere Marquiſe ?

M. DE LAMOIGNON.

Non, c'eſt Déſeſſarts, votre Courier de Bénéfices.

L'EVÊQUE DE SARLAT.

Le drôle n'a donc pas de diſcrétion ?

M. DE LAMOIGNON.

Pas trop, il s'égaie quelquefois ſur vos *lubies Epiſcopales.* Il dit, par exemple, que votre orgueil vous rend inſupportable dans votre Dioceſe, où vous allez paſſer huit jours tous les cinq à ſix ans. Que vous aimez aſſez à *réſider* à Paris, parce tous les matins vous ſortez en chenille, chapeau rond ſur la tête, un *banbouq* à la main, & volez ainſi de ruelle en ruelle. Il m'a raconté l'aventure qui vous eſt arrivée en 1786 dans la rue Saint-Honoré, chez des filles, où deux Racolleurs vous jetterent par les fenêtres.

L'ÉVÊQUE *pâlit & bégaie.*

Quoi ! vous dites. . . . que vous ſçaviez. . . ;

M. DE LAMOIGNON.

J'en ſçais bien d'autres, ma foi ! je connois votre vie entiere. Et ce n'eſt que d'après

cette connoiſſance que je vous ai employé dans l'eſpionnage. Mais nous avons perdu l'un & l'autre notre temps : & le Miniſtre de la Feuille vous connoît trop bien pour couronner votre ambition par de nouveaux bienfaits... Mais, j'entends quelqu'un... Adieu, M. l'Abbé. Venez me voir coſtumé ſans façon, comme vous voilà, ſans croix & ſans manteau.

SCENE V.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR.

LE NOIR, *avec une ſorte de dédain.*

EH bien, M. de Lamoignon, vous jouiſſez donc du fruit de vos complots ?

M. DE LAMOIGNON, *à part.*

Quel langage étrange me parle cet eſclave ! il eſt vrai que je ſuis dans l'adverſité, & que je ne devois pas m'attendre à autre choſe de la part d'un tel homme. Flattons-le cependant, il peut encore me ſervir. (*haut*) Comment, vous ici, mon cher le Noir ! vous voyez, mon ami, comme on traite les ſerviteurs de la Patrie.

LE NOIR.

Comme vous avez vous-même traité les

Gentilshommes Bretons & le courageux d'Epresmenil.

M. DE LAMOIGNON.

Ah !

LE NOIR.

Qu'espérez-vous encore ?

M. DE LAMOIGNON.

J'espere tout d'un Roi bon, que j'ai inhumainement trompé, mais qui aime individuellement tous ses sujets... j'espere tout encore de l'amitié qui nous lie, mon cher ; tu m'en as donné tant de marques pendant mon élévation ; m'abandonnerois tu dans mon infortune ? (*Il pleure.*)

LE NOIR.

Vous versez des larmes ! versez-en sur cet Empire dont vous avez précipité la décadence. Versez-en sur les calamités inouies dont vos tyrannies ont accablé des milliers de familles vertueuses ; versez-en sur vos erreurs politiques....

M. DE LAMOIGNON.

Tout cela n'est que trop vrai. Mais est-ce là tous les services que je dois attendre de vous ?

LE NOIR (*à part*).

Des ſervices, traître, je t'en rendrai ; mais d'une eſpece nouvelle ! (*haut*) oh ! n'eſpérez point en moi, je ne puis rien ; abſolument rien. Mon crédit eſt épuiſé ; j'en conſervois encore une ombre ſous votre adminiſtration ; le ſoin qu'avoient eu mes émiſſaires de répandre par-tout la terreur de mon nom, ſous prétexte que j'exerçois la haute Police du Royaume, me donnoit encore une cer a ne importance ; mais aujourd'hui, il ne me reſte pas plus d'amis qu'à vous. On me rit au nez par-tout où je ſuis néceſſité de me montrer, & juſques dans la Bibliotheque Royale, le murmure des Lecteurs, m'avertit du mépris & de l'indignation que leur inſpire ma préſence.

M. DE LAMOIGNON.

Mon Couſin de Malesherbes eſt bien auprès du Roi. Si vous alliez le prier de parler pour moi ; qu'on m'ôte de ce gouffre, & j'abandonne tout à la merci de mes ennemis.

LE NOIR.

Malesherbes eſt un honnête homme, qui déſapprouva dans tous les temps vos opérations. Il préſentoit tous les jours de nouveaux Mé-

moires au Conſeil dans les vues d'être utile, on ne lui faiſoit pas ſeulement l'honneur de les lire. Le dédain inſultant que vous affichiez pour ſes vertus & pour ſes écrits, l'avoient obligé de donner pluſieurs fois ſa démiſſion, que le Roi a eu la ſageſſe de ne pas accepter, en témoignant à ce Miniſtre tout le cas qu'il faiſoit de ſes lumieres & de ſa probité. Il vient de recevoir une nouvelle marque de la juſtice de ſon Souverain qui l'a nommé Commiſſaire pour l'aſſemblée des Etats-Généraux.

M. DE LAMOIGNON.

Ne pourroit-on pas intercéder en ma faveur les Notables dont j'ai ſi bien mérité dans leur premiere aſſemblée? Vous y ſerez, M. le Noir.

LE NOIR.

Qui? moi, je doute qu'on m'y appelle; mais on le feroit, que je me garderois bien de m'y montrer. J'emploierois dans cette circonſtance le ſtratagême que j'ai imaginé à la nouvelle année... Vous ſavez que mon devoir m'obligeoit de paroître à la Cour, & de faire les viſites d'uſage. Pour éviter les déſagrémens que j'aurois eu dans mes cou-

ſes, je m'aviſai d'être malade ou d'en jouer le rôle. Je m'affublai d'une robe de chambre, d'un bonnet; je fis couvrir de paille la cour & le devant de mon Hôtel, & je reçus les viſites d'uſage, aſſis dans ma bergere. Je répéterois la même Comédie, ſi on me rappelloit au milieu des Notables.

M. DE LAMOIGNON.

Mais, puiſque nous en ſommes ſur l'article des Notables, aprenez-moi donc ce que je n'ai jamais ſçu au juſte. Pourquoi le Prince de Conti vous a-t-il fait ſortir de la ſalle où s'aſſembloit ſon Bureau ?...

SCENE VI.

UN HUISSIER, UN EXEMPT DE ROBE COURTE, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE CONCIERGE DES PRISONS.

L'HUISSIER.

De par le Roi, M. Charles-Pierre le Noir, je vous conſtitue priſonnier. (*Au Concierge.*) Hubert, venez prendre ſon écrou.

(*Ils ſortent.*)

SCENE VII.

M. DE LAMOIGNON, LE NOIR.

M. DE LAMOIGNON. *(à part.)*

HOMMES vertueux, opprimés par cet infâme, vous voilà vengés !

LE NOIR. *(à part.)*

O perfidie ! à quelles trames suis-je donc en butte ? De quelles persécutions suis-je la victime ! ah ! un mois plus tard.... j'aurois bien évité ces poursuites fâcheuses !... que n'ai-je cru mes amis, je serois aujourd'hui à l'abri d'un pareil outrage ! ainsi me voilà malgré moi redevenu le compagnon de ce tyran ! ainsi mes persécuteurs triomphent, & je me vois enveloppé dans la disgraces d'un Ministre prévaricateur !

N. B. Nous supprimons ici deux scenes, qui, quoique essentielles à la liaison, nous ont paru renfermer des longueurs & des répétitions inutiles. C'est encore un interrogatoire & un changement de décoration.

SCENE VIII.

LE MÊMES, LE CONCIERGE, deux Soldats de Robe-Courte.

LE CONCIERGE.

NE vous lamentez pas tant, mes beaux Meſſieurs, vous ne languirez pas ici. NOSSEIGNEURS vous attendent pour vous juger. *(à M. de Lamoignon.)* Suivez-moi, vous. *Ils montent par le petit eſcalier.* Prenez garde à la tête, nous n'avons pas ici de portes cocheres. *On ouvre une troiſieme porte, c'eſt celle de la Tournelle.*

SCENE IX. & derniere.

Le Théatre repréſente la Chambre de la Tournelle, où ſiégent les Députés des treize Parlements, en robes rouges.

MESSIEURS, M. DE LAMOIGNON. DU FRANÇ Greffier.

LE PREMIER PRÉSIDENT *après avoir été aux opinions, dicte l'Arrêt & ordonne au Greffier de le lire à haute & intelligible voix.*

Me du Franc, la COUR vous ordonne de faire lecture de l'Arrêt quelle vient de prononcer.

LE GREFFIER *lit.*

AUJOURD'HUI en la COUR, toutes les chambres assemblées, séantes en robes & chaperons d'écarlate, appellés en icelle, les Pairs & les Conseillers des autres Parlements qui ont assisté au Procès fait à Me Chrétien-François de Lamoignon de Bâville, Vice-Chamcelier de France, présens & assistans les Procureurs du Roi en cette partie, ensemble les Avocats & Procureurs-Généraux dudit Seigneur Roi, a été amené & fait venir ledit Me Chrétien-François de Lamoignon, prisonnier, & lui entré en icelle Cour, avec grande révérence & humilité, & à l'instant mis & colloqué au dedans du Parquet de la Chambre du plaidoyer, vers l'endroit le plus bas d'icelle, ont été ouverts les huis du Parlement, & silence fait ; a été par nous Hypolite Dufranc, Protonotaire du Roi, Greffier & Secrétaire, & l'un des quatres Notaires d'icelle Cour, lu & prononcé l'Arrêt & Jugement donné par ladite Cour, contre

ledit Lamoignon, étant debout & nue tête, ainſi qu'il s'enſuit.

Vu par la Cour, le procès criminel fait à Me Chrétien-François de Lamoignon de Bâville, Vice-Chancelier de France, priſonnier pour raiſon de fautes, abus, malverſations, crimes & délits mentionnés audit procès, les charges & informations contre lui faites; interrogatoires, réponſes, confeſſions, dénégations, récollemens & confrontations des témoins.... les Concluſions du Procureur-Général du Roi, & après que ledit Accuſé a été oui dans ladite Cour; il ſera dit en tant que touche ledit Lamoignon, Vice-Chancelier, que pour les abus, fautes, malverſations, entrepriſes outre & pardeſſus ſon pouvoir de Vice-Chancelier, crimes & délits privilégiés par lui commis & mentionnés audit procès, & dont il s'eſt trouvé chargé, que ledit Lamoignon ſera privé & le prive ladite Cour de ſes Etat & Office de Vice-Chancelier & de Préſident à Mortier de céans; l'a déclaré & déclare infame, inhabile & incapable de jamais tenir Office Royal, & pour plus ample réparation deſdits cas & crimes privilégiés, ladite Cour l'a condamné & con-

damne en la somme de 1500 mille livres d'amende envers le Roi, à tenir prison jusqu'à plein & entier paiement; & pour aucunes causes à ce mouvantes, ladite Cour a ordonné & ordonne que ledit Lamoignon sera confiné durant sa vie dans telle Ville & sous telle garde qu'il plaira au Roi ordonner hors de son Royaume, &c. Fait en Parlement les Pairs & députés des Parlements y séant, ce 1788.

LE PREMIER PRÉSIDENT.

La Cour ordonne d'informer incessamment contre les complices de Chrétien-François de Lamoignon; ordonne en outre qu'à l'instant on lui ôte sa robe de taffetas fourrée de marte, ensemble & sa cornette, & qu'on le reconduise ès Prisons de céans, jusqu'à nouvel ordre.

La toile tombe.

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI.

FIN.